

ravi de sa piété, lui permit de communier. Il disait ensuite à un de ses religieux : *Oh ! qu'il vaut mieux donner la communion à un enfant de cet âge qu'à tant de chrétiens dont le cœur est plein d'iniquités !*

On dira sans doute que ces âmes, dont nous venons de parler, étaient des âmes d'élite, des exceptions. Que l'on trouve rarement des dispositions aussi saintes, c'est certain ; mais des dispositions qui se rapprochent singulièrement de celles-là, il est au contraire très fréquent de les rencontrer même avant l'âge de sept ans dans les familles vraiment chrétiennes. Et si elles n'y sont pas, n'est-ce pas la faute des parents et des éducateurs ? Il est extrêmement facile d'orienter vers le Sauveur ces petits cœurs innocents ; ils s'ouvrent merveilleusement aux premières impressions de la grâce, parce qu'ils sont simples et peu compliqués ; ils se jettent dans les bras du bon Jésus aussi spontanément que dans les bras de leur maman. Souvent même il est nécessaire de mettre un frein à leurs élans mystiques.

§ 2. — BELLES COMMUNIONS D'ENFANTS

DE SEPT A HUIT ANS

Devant ces puretés naïves et douces, le même sentiment vient à tous les hommes de foi que saint Liguori exprimait avec tant d'émotion au sujet de sa petite Napolitaine. Oui, vraiment, ces chers petits valent mieux et sont plus dignes de recevoir le Dieu de pureté que tant de grandes personnes, au cœur ravagé par le péché, qui, d'un geste dur, voudraient les chasser de l'autel.

En 1909, un jeune père de famille nous dit un jour : « Quand je vois mes trois petits aînés âgés de sept, huit et dix ans, si purs, si pieux, exclus de la sainte table, alors que moi je puis m'en approcher, je me dis qu'ils en sont cent fois plus dignes que leur père, et que Notre-Seigneur se plairait bien plus dans leur cœur que dans le mien. » Ce père si chrétien nous confia alors son désir d'obtenir du Pape la permission de faire faire, sans tarder, la première communion à ses chers enfants : il voulait même demander à Pie X de vouloir bien lui-même les communier de sa main auguste. Je l'encourageai dans son pieux et ambitieux dessein. Nous connaissions bien la bonté